

Homélie du 20^e dimanche du Temps ordinaire - année A

Scourmont, 16 août 2020

Is 56, 1.6-7 - Ps 66

Rm 11, 13-15.29-32

Mt 15- 21-28

Accès des païens et des juifs au salut

« Tous ceux-là, seront-ils sauvés ? Finiront-ils par connaître Dieu pour parvenir à la vie avec lui ? » Deux textes de la liturgie de ce dimanche parlent du salut des païens, de ceux qui ne sont pas juifs, dans le cadre de l'Ancienne Alliance ; et le troisième texte évoque le salut des juifs dans la Nouvelle Alliance.

1. La première lecture : le prophète Isaïe

Selon le prophète Isaïe, dans la partie de son livre la plus récente, « les étrangers [non juifs] qui se sont attachés au Seigneur pour l'honorer, pour aimer son nom, pour devenir ses serviteurs [...], je les conduirai à ma montagne sainte. » Après l'Exil, des étrangers s'étaient joints au peuple d'Israël en Palestine ; pouvait-on les intégrer et comment ? Personne n'est exclu a priori du salut, dit le prophète, même ceux qui ne sont pas juifs ; la maison de Dieu est pour tous : « Ma maison s'appellera "Maison de prière pour tous les peuples". » Toutes les nations sont invitées à chanter le Seigneur ; comme le dit le psaume (66), la bénédiction du Seigneur s'étend à tous sans distinction.

2. L'évangile

La rencontre de Jésus avec la Cananéenne, dans l'évangile, s'inscrit dans ce contexte : les non-juifs peuvent-ils avoir accès à la table du Royaume ? La femme a commencé à crier de loin : « Prends pitié de moi, Seigneur, fils de David ! Ma fille est tourmentée par un démon. » Très belle prière, entendue par tous ceux qui sont auprès de Jésus ! « Fils de David » est un titre populaire utilisé alors par les Juifs pour désigner leur Messie. Comment cette femme, non juive, a-t-elle fait pour trouver cette prière ? Des amis juifs la lui ont peut-être suggérée : « Si tu veux demander quelque chose à ce Jésus, tu dois le

prier ainsi. En effet, peu de temps auparavant, deux aveugles l'ont appelé "Fils de David" et ils ont été guéris (Mt 9, 27-31). » Pourtant, dans la bouche de cette femme, cette prière semble trop formelle : ce n'est pas sa prière. Jésus se tait, car il sent que la femme n'est pas encore prête à accueillir sa parole.

Mais elle, tout en le suivant, continue à crier, sans paroles, et les disciples veulent que Jésus la renvoie. La réponse de Jésus semble presque leur donner raison : « Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues d'Israël ». Ces paroles, il les a déjà dites à ses apôtres lorsqu'il les a envoyés en mission : « Ne prenez pas le chemin de païens et n'entrez pas dans une ville de Samaritains ; allez plutôt vers les brebis perdues de la maison d'Israël (10, 6). » Jésus est venu d'abord pour le peuple de Dieu, le peuple juif. Ces premières paroles de Jésus, tant en paraissant dures, rendent pourtant possible le début d'un dialogue ; elles ouvrent une porte.

La femme alors s'approche et vient « se prosterner devant lui, en disant : "Seigneur, viens à mon secours". » Devant tous ces hommes juifs, elle, femme païenne, se prosterne en priant simplement : « Seigneur, viens à mon secours ». Sa prière, accompagnée de son geste, sonne juste maintenant, et Jésus ne peut plus l'ignorer. Pourtant, il ne lui accorde pas tout de suite ce qu'elle demande : « Il n'est pas bien de prendre le pain des enfants et de le jeter aux petits chiens ». On doit se rappeler que les Juifs appelaient les païens des chiens, et eux se voyaient comme les fils. Et par ailleurs, le pain représente ici tous les biens spirituels. La réponse de Jésus peut donc se comprendre ainsi : les biens spirituels que je suis venu apporter sur la terre sont pour les Juifs ; il ne m'est pas possible de les donner aussi aux païens.

La femme reconnaît alors sa situation par rapport aux Juifs : elle est une païenne, sans avoir le droit d'être à la table comme les fils ; mais elle demande pourtant à recevoir, elle aussi, quelque chose de Dieu ; elle fait partie de ces petits chiens qui prétendent bénéficier, eux aussi, de quelques miettes de la table de leur maître. Elle se trouve ainsi dans une position juste par rapport à celui qu'elle prie.

La réponse de Jésus est à lire avec attention : « Ta foi est grande. » Nous savons qu'un miracle est toujours lié à la foi. « Que tout se passe pour toi comme tu le veux. » Jésus ne se plie pas à la volonté de la femme ; Jésus ne capitule pas. Non, il reconnaît que maintenant la volonté de la femme, portée par sa foi, rejoint la sienne propre. Il exauce la femme car elle en est venue à vouloir ce que lui-même veut, ce qui est le meilleur pour elle en ce moment, c'est-à-dire la santé de sa fille. La volonté de la femme et celle de Jésus coïncident

en quelque sorte.

Nous savons, par les auteurs spirituels, que cette union des volontés peut advenir dans notre vie spirituelle. Voici un texte de saint Bernard de Clairvaux dans un sermon sur le Cantique : « Nous croyons que Dieu et l'homme demeurent l'un dans l'autre, [mais] d'une manière bien différente de [l'union du Père et du Fils], parce qu'ils ont des substances et des volontés propres, et qu'ils subsistent séparément l'un de l'autre ; en d'autres termes, nous croyons qu'il n'y a point en eux confusion de substances, mais consentement de volontés ; leur union est une ressemblance de vouloir et une conformité d'amour. Heureuse union lorsqu'on l'éprouve » (S. Cant., 71, 10). Puisque la volonté de la femme de l'évangile est unie à la volonté de Jésus, sa prière peut être exaucée.

3. L'épître de saint Paul

Cet évangile montre donc que Jésus est venu aussi pour les païens. Mais qu'en est-il aujourd'hui pour les Juifs qui n'ont pas voulu reconnaître Jésus comme le Messie, comme le Sauveur de tous les hommes ? Saint Paul en traite longuement dans sa lettre aux Romains. En résumé, nous pourrions dire ceci : c'est par les Juifs que les chrétiens ont obtenu miséricorde, car sans eux, Jésus ne se serait pas incarné. Maintenant, c'est par les chrétiens que les Juifs obtiendront à leur tour miséricorde, puisque le salut apporté par le Christ passe désormais par son Église, et donc par les chrétiens.

4. Conclusion

« Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité » (1 Tm 2, 4), écrivait saint Paul à Timothée. Comment se réalisera cette volonté de Dieu ? Comment se réalisera le salut de tous les hommes ? C'est un mystère : les voies de Dieu sont impénétrables (cf. Rm 12, 33). Mais nous savons, depuis l'épisode de la Cananéenne, que les petits chiens - les païens au temps de Jésus ; tous ceux qui sont loin de la foi chrétienne aujourd'hui - peuvent, eux aussi, prétendre au pain destiné aux fils, celui qui donne la vie éternelle.

Venez au festin de Dieu ! Rassasions-nous du pain de sa Parole !
Nourrissons-nous du pain des anges, ce pain qui est son corps donné en nourriture pour la vie éternelle.